

## La relative liberté du parcours

Je ne sais pas très bien comment commencer.

Ce que je vais vous dire est tellement énorme, tellement incroyable, que je doute moi-même que je vais réellement prononcer ces paroles devant vous.

Je crois qu'il faut déjà que je vous prévienne que je ne suis ni une mystique, ni une exaltée. Je veux dire par là que je ne suis pas du tout du genre à croire à la transmigration des âmes, à la magie vaudou, aux tables qui tournent, et tout ce tralala de trucs bizarres avec objets qui bougent et exorcisme. Non, non, non, je suis une jeune fille normale de 22 ans qui se rendait tranquillement à un rendez-vous convenu avec un ami, dans un café on ne peut plus normal. Et pourtant la vie peut basculer si vite, dans un claquement de doigts, si vite.

Cet ami, bon, je n'ai pas grand-chose à en dire. Je l'aime bien mais vous voyez, on parle, on parle beaucoup. De théâtre principalement. De plein d'autres choses aussi. Mais surtout de théâtre.

Hier, quand on se voit dans ce café normal, je le trouve étrange. Mon ami, pas le café, le café lui, il est normal, c'est mon ami que je trouve étrange. Il a l'air ailleurs. Il me dit qu'il a de plus en plus de mal à définir la réalité, pour lui, que rien ne lui paraît vraiment concret, qu'il pense arrêter le théâtre – il est comédien – parce que ça devient dangereux pour sa santé mentale. Moi, je cherche à le rassurer, parce que c'est un ami quand même, et soudain, il me regarde dans les yeux, me prend la main, et se tait. Il me regarde fixement, en tenant ma main dans la sienne. Il ne dit plus rien. Je lui demande ce qu'il a mais il se tait toujours, il est comme arrêté sur image, figé, mais il tient toujours ma main et je ne peux pas la dégager. Je lui dis de cesser tout de suite cette blague pas drôle et comme il reste sans réaction, et que tout ça me paraît très bizarre, j'essaie de me lever pour partir. Mais il ne lâche pas ma main, et quand je jette un coup d'œil dans le café, je m'aperçois que tout est figé partout. Je suis la seule qui aie l'air normale. Je suis aussi la seule qui aie l'air en vie. Tous les autres, dans ce café, dans la rue que je peux voir à travers la vitrine, tous les autres sont figés et même leur respiration est arrêtée. Je suis comme les héros de ces films qui se réveillent un matin où tout a changé : la terre est totalement dépeuplée, ou alors personne ne les reconnaît plus, ou alors ils s'appellent Gilbert et tout le monde, ce matin-là, les appelle Gérard. Je me sens comme ça, décalée, seule, un brin paniquée soudain, et en plus, je ne suis pas libre du tout de mes mouvements. Je suis attachée à la main de mon ami figé. Je pense avoir touché le fond de la bizarrerie mais j'entends une voix qui me dit de m'asseoir, une voix familière, à peine altérée par un je ne sais quoi, mais très familière puisqu'il s'agit de la mienne. Je m'entends me dire de m'asseoir, sauf que je n'ai pas ouvert la bouche, et d'un seul coup, j'apparais devant moi. Pour être plus précise, une autre moi apparaît devant moi, une moi plus âgée qui me sourit gentiment. Elle a beau me sourire et ça a beau être moi, je flippe quand même, surtout que je reconnais très bien le sourire qu'elle me fait : c'est celui que je fais quand je veux être rassurante avec quelqu'un alors qu'au fond je suis morte de trouille aussi. Nous nous regardons quelques secondes sans bouger, ce qui dans l'ambiance actuelle tient du glauque ultime, et je tente une approche diplomatique avec l'autre moi-même plus vieille : « bonjour, est-ce que vous êtes vraiment qui je crois que vous êtes ? ». Elle me répond que oui, qu'elle est moi dans dix ans, que puisqu'on est quand même des intimes on va peut-être se tutoyer, qu'elle ne va pas rentrer dans les détails de son voyage spatio-temporel parce que son temps est compté et qu'elle a un truc super essentiel à me dire très vite... Je la coupe en lui demandant de parler moins vite parce que j'ai du mal à suivre. Elle me dit qu'elle va essayer mais qu'il faut que je l'écoute très attentivement.

Sur le moment, je me suis demandée si le serveur n'avait pas mis quelque chose de louche dans mon verre mais à ce niveau d'hallucination-là, en même temps, je veux bien tirer ma révérence au chimiste de génie qui en serait responsable et je me dis : autant vivre l'expérience jusqu'au bout, ce n'est pas tous les jours que je vais faire un voyage dans le passé pour venir me parler à moi-même et me dire je ne sais pas quoi de sûrement capital pour ma vie. Si je me suis cassée le train à trouver

un moyen de venir me revoir dix ans en arrière, c'est que j'ai un gros problème passée la trentaine et qu'il faut préparer sa défense dès maintenant. J'ouvre donc très grand mes deux oreilles et m'apprête à recevoir l'information venue du futur et dont dépend probablement ma survie. J'angoisse, il faut bien l'admettre.

Et là, la moi plus vieille, qui voulait que je l'écoute si attentivement, se tait et me regarde. Elle me dévisage, ce qui est particulièrement étrange pour quelqu'un qui me connaît si bien. Elle finit par ouvrir la bouche et me dit : « j'étais quand même sacrément belle à 22 ans ! ». Moi, je la regarde aussi et je suis assez heureuse de trouver que c'est une belle femme pour 32 ans mais en même temps, je me demande si elle a fait tout ce voyage dans le temps et l'espace pour venir admirer ma jeunesse actuelle et sa jeunesse passée.

Mais elle se ressaisit : « excuse moi, me dit-elle, mais ça me fait un sacré choc à moi aussi. Le temps passe tellement vite, on croit qu'on est immortel, que tout est devant soi, toujours, que le monde se pliera toujours à nos désirs, que nos désirs eux-mêmes auront toujours la force et la vigueur de nos vingt ans... Mon dieu, comme tout cela passe vite... » Je vais devenir une vieille aigrie à trente ans, me dis-je alors avec tristesse, mais elle ajoute : « Je n'ai pas beaucoup de temps, mais il faut que tu saches que ton ami, en face de toi, va t'annoncer qu'il est amoureux de toi. Toi, bien sûr, tu ne l'aimes pas, tu l'aimes bien mais tu ne l'aimes pas, et bien sûr tu vas lui dire que tu es désolée, que tu es touchée par son aveu mais sincèrement désolée de ne rien éprouver du tout pour lui. Tu vas lui dire que tu ne commandes pas tes sentiments et que tu préfères rester amie avec lui. En plus, tu n'as pas du tout envie ni d'être amoureuse, ni d'être avec quelqu'un. Je le sais, c'est exactement ce que je lui ai dit à 22 ans, c'est exactement ce que tu vas lui dire parce que c'est vrai pour toi maintenant, non ? » J'acquiesce. S'il me dit vraiment ça, je répondrai à peu près ce qu'elle vient de me dire. Elle poursuit : « ce garçon, il faut que tu l'aimes tout de suite ! Il faut que tu répondes moi aussi je t'aime quand il te le dira. Tu ne mentiras pas, au fond, puisque ce garçon, je te le dis, tu vas tomber amoureuse de lui plus tard. Mais plus tard, ce sera trop tard. Alors prends un peu d'avance et plutôt que d'être sincère avec toi, soit sincère avec moi, c'est-à-dire toi plus tard. Fais-toi confiance ! Ce mec est extraordinaire et tu vas lui préférer un connard très beau, très sauvage, charismatique, instinctif, qui va te faire beaucoup de mal et tu aimeras ça parce que ce sera intense et que tu confondras l'amour avec cette sensation intense. Mais cet ami, tu vas tomber amoureuse de lui 7 ans plus tard, il sera avec une autre nana avec qui il sera malheureux parce qu'il n'aura pas d'amour pour elle mais avec qui il sera en train d'essayer de construire honnêtement et sincèrement quelque chose, et toi tu vas débarquer, lui dire que tu l'aimes aujourd'hui, que tu as compris l'erreur que tu avais commise, qu'il fallait la commettre pour savoir que c'était une erreur, que tu es désolée et que tu es là, maintenant pour lui, avec tout cet amour naissant prêt à prendre feu pour lui. Je peux te jurer que tu te seras demandée longtemps si tu avais le droit, après toutes ces années d'amitié, de lui faire un aveu comme ça, mais tu te convaincras qu'il faut écouter ses désirs et qu'il est encore temps, et pour toi, et pour lui qu'au fond tu sais malheureux, de changer le cours des événements et de vivre cette belle et grand histoire d'amour flamboyant... Bordel, il ne me reste que quelques secondes... Ce que tu ne sauras que trop tard, c'est que sa femme était enceinte, qu'en fait il t'aime encore totalement mais avait renoncé à toi, et qu'il va décider, je ne sais toujours pas pourquoi, de se tirer une balle dans la tête quelques jours plus tard. Tu vas rester avec cette brûlure, cette déchirure et cet amour en toi, et la mort de cet homme que tu aimais profondément, et toute cette histoire va tourner en boucle dans ta tête, et c'est à devenir cinglée, et il faut absolument que tu l'aimes tout de suite, le reste, c'est trop dur, trop dur à vivre, et moi, là, toi donc, je n'en peux plus... Fais-nous une nouvelle vie... Je vais faire un truc totalement interdit : joue au loto ce soir, joue le 3, le 16, le 18, le 34, le 41 et le 48. Prends l'argent, dis-lui que tu l'aimes et vis une vie géniale ». Elle dit tout ça très vite, et commence à disparaître progressivement jusqu'à ce qu'il n'en reste rien que ma mémoire pour vous le raconter.

Soudain, l'air est redevenu normal, chaleureux, vivant. Dans la rue, les gens ont recommencé à se mouvoir. Tout va bien. Tout va bien. Mon ami a continué à me regarder droit dans les yeux mais sa prunelle est maintenant vive, concentrée sur moi et en lui-même. Fatalement, il ouvre la bouche et

me dit : « je t'aime Gill, parce que tu es quelqu'un d'extraordinaire, que je suis fou du regard que tu portes sur le monde, de ton sourire, de tes yeux, de ce que tu penses, de nos conversations... » puis il continue et je n'écoute plus. Il ne faut pas que j'écoute... Je me lève, je ne sais pas quoi répondre, je lui dis de m'excuser, que sa déclaration me touche beaucoup, qu'il ne fasse pas attention si je suis bizarre, ce n'est rien, ça va passer, je l'appelle demain, demain ça ira mieux et j'y verrai plus clair. Tout va bien.

Je rentre chez moi et j'essaie de réfléchir.

Ensuite, évidemment, je ressors. Je vais dans un bar. Un bar avec le logo de la Française des Jeux.

J'ai joué au loto hier soir, j'ai joué les nombres qu'elle m'a donnés... J'ai gagné...